

"Tous les étrangers qui viendront seront reçus comme Christ" (RB 53:1)

**1ère conférence de Père Abbé Martin WERLEN
Abbé émérite d'Einsiedeln (Suisse)**

(traduite de l'allemand)

**De la tradition, des traditions et de l'esprit des temps.
Distinctions importantes pour une Église vivante**

FRENCH

Chères sœurs

Merci beaucoup de m'avoir invité à donner deux conférences lors de votre symposium ! Dans la première conférence, je veux oser contempler l'Église et la vie religieuse, ce qui est malheureusement assez inhabituel. Le Pape François nous encourage sans cesse à vivre notre vocation aujourd'hui et à oser de nouvelles voies. Pendant des décennies, nous nous sommes plaints de Rome. Aujourd'hui, nous n'avons aucune raison légitime de grogner (cf. RB 41,5). En sommes-nous conscients ? Nous avons toutes les raisons d'aller de l'avant les yeux ouverts et les oreilles ouvertes (cf. RB Prol 9) Pourquoi est-il si difficile pour nous de vivre cette nouvelle situation ? Dans nos collectivités, il y a des gens qui ont peur du changement et d'autres qui ont peur de l'absence de changement. On parle souvent de tradition, de traditions et de l'esprit du temps. Nous voulons étudier ces termes un peu - non pas de manière théorique, mais encore et encore avec des exemples concrets. J'espère que ces réflexions feront également la lumière sur des aspects complètement nouveaux de l'hospitalité.

Au premier terme : tradition. La tradition est importante dans l'église. La tradition est importante dans nos monastères. La tradition est la fidélité à Jésus-Christ à travers tous les changements dans l'histoire. La tradition est donc toujours une tradition vivante. C'est pourquoi le Catéchisme de l'Église catholique déclare : "Cette transmission vivante, qui a lieu dans l'Esprit Saint, est appelée "Tradition" (CEC, n. 78). Une telle tradition vivante n'est pas possible sans un temps concret et une culture concrète. C'est pourquoi nous devons aussi parler de 'zeitgeist'(esprit du temps). C'est ce qui est typique pour un certain temps. Ceux qui ferment les yeux sur l'esprit du temps ne peuvent pas vivre dans une tradition vivante. L'esprit de l'époque est simplement donné. Nous devons le percevoir si nous voulons dire quelque chose et être entendus. "Le zeitgeist est la façon de penser et de ressentir (mentalité) d'une époque. Le terme décrit la particularité d'une certaine époque ou la tentative de la "visualiser" (wikipedia). L'esprit des temps est important - surtout pour l'annonce de l'Évangile. Quiconque ne connaît pas l'esprit du temps parle dans le vide, les gens du passé. Il est clair que rien ne doit être changé dans l'Église pour être reconnu par l'esprit des temps, mais nous devons faire des changements pour vivre et proclamer l'Évangile ici et maintenant. Nous rencontrons aussi l'esprit de l'époque dans les Saintes Écritures. Par exemple, Jésus reprend les expériences des gens et lie ses discours à eux. Il connaissait évidemment l'esprit de l'époque. Cela rendait aussi ses enseignements si différents de ceux des scribes et des pharisiens. Parce que l'Église a toujours su vivre dans le présent, elle ne s'est pas contentée de rejeter l'esprit des temps et d'en accepter une grande partie.

Un regard sur les traditions de l'église est surprenant à bien des égards. Il nous montre ce que nous aimons et en qui nous avons confiance ; il nous montre les plus grands obstacles de l'Église sur le chemin à travers le temps ; il nous montre la place pour des réformes urgentes ; il met le discours du zeitgeist sous un tout autre jour. C'est même l'esprit des temps qui nous fait comprendre les traditions. Les traditions façonnées par l'esprit de l'époque ne sont pas sans valeur ou modifiables à volonté. Comme toute autre communauté, l'Église a besoin de règles de coexistence et d'une culture commune qui donne la maison. Les traditions ne peuvent être modifiées à volonté. Mais ils peuvent et doivent être changés ensemble en tant que communion de l'Église s'ils s'opposent à la tradition. Si l'individu fait beaucoup de mal ; si la communauté le fait dans son ensemble, elle contribue au

développement. Les décisions solitaires sont souvent le résultat de l'incapacité de l'Église à prendre des décisions conjointes, qui sont en suspens depuis longtemps.

Une grande partie de notre vie - y compris dans la vie des communautés monastiques - est née ou a été influencée par l'esprit de l'époque, en particulier par l'esprit des siècles précédents. Beaucoup de choses dans l'église sont encore des signes de l'esprit de l'Empire romain. Et parce que ces choses sont déjà vieilles ou même très vieilles, nous les appelons des traditions. Nous confondons souvent traditions et traditions. Le théologien dominicain et plus tard le cardinal Yves Congar publia un livre intitulé : "La Tradition et les traditions". Dans le Catéchisme de l'Église catholique, cette distinction a été adoptée : "La tradition dont nous parlons ici vient des apôtres et transmet ce qu'ils ont pris de l'enseignement et de l'exemple de Jésus et entendu de l'Esprit Saint, car la première génération de chrétiens n'avait pas encore de Nouveau Testament écrit, et le Nouveau Testament lui-même témoigne du processus de la tradition vivante. Les traditions théologiques, disciplinaires, liturgiques ou religieuses[ou traditions] qui ont évolué dans les églises locales au fil du temps sont autre chose. Ils représentent des expressions spéciales d'une grande tradition adaptée aux différents lieux et époques. Ils peuvent être maintenus, changés ou même abandonnés dans leur lumière sous la direction du Magistère de l'Église" (CEC, n. 83).

Dans cette distinction, nous trouvons beaucoup de nouveaux défis et de nouvelles façons de vivre notre vocation de manière crédible aujourd'hui. Cependant, il n'est presque jamais fait. Les évêques, même les archevêques, sont tentés de confondre traditions et traditions. En outre, un extrait d'une interview dans le magazine *Süddeutsche Zeitung* du 28 février 2014 par Peter Seewald, un journaliste ami du Pape Benoît XVI depuis de nombreuses années. La réponse est donnée par l'archevêque Georg Gänswein, secrétaire privé du pape Benoît XVI et actuel préfet du budget pontifical :

"Archevêque, votre nouveau patron ne vit pas dans l'appartement papal. Il porte des chaussures de ville. Il conduit des voitures bon marché. Beaucoup trouvent cela excitant, d'autres pensent à 'Summerhill'. Y a-t-il maintenant un rebelle anti-autoritaire assis sur la chaire de Pierre ?" - Non. Ceux qui sont en contact constant avec le Pape François apprennent à faire la distinction entre une image extérieure et la personnalité concrète. Le personnage jésuite seul parle contre les revolvers et contre les 'anti'. En ce qui concerne les chaussures, bien sûr, c'est aussi une question d'esthétique. Mais ce fut un vain effort d'amour pour essayer de le convaincre que ce n'est peut-être pas seulement pour des raisons optiques mais aussi pour le bien de la tradition de s'inscrire dans la ligne de ses prédécesseurs : " Peu après, le journaliste demande : " Mais il semble manquer à François ce à quoi on était habitué chez Benoît : la précision dans le langage, la richesse de la tradition, la noblesse dans la forme ". Et la réponse : "Il est évident que les deux personnalités sont complètement différentes. Le pape François est un homme de gestes. Quelqu'un qui classe aussi des dossiers que vous n'attendriez pas d'un pape. Le pape Benoît XVI a été écouté et s'est laissé prendre au mot. Le pape François veut d'abord voir comment s'y prendre. C'est un homme qui sait comment s'adresser à l'ensemble de la personne, pas seulement à l'intellect ou aux sens. "Il faut voir si l'enthousiasme durera. Nous attendons toujours le contenu." Les questions et les réponses n'ont guère besoin d'être analysées à ce stade. Beaucoup seront surpris par de telles déclarations, en particulier ceux qui acceptent avec reconnaissance le contenu depuis le premier jour du bureau et essaient de mettre en œuvre le programme présenté dans 'Evangelii gaudium'.

N'est-ce pas la tragédie du théologien Benoît XVI que le message mal compris des chaussures rouges - qu'il n'avait certainement pas l'intention de faire - a été entendu plus que ses excellents sermons ? Les chaussures du Pape ne sont pas la tradition de l'Église, mais une des nombreuses traditions. Ils sont l'expression d'un 'zeitgeist'(esprit du temps) qui s'oppose même à l'Évangile. Après la révolution de Constantin, les chefs religieux devinrent de plus en plus de princes - exactement le contraire de ce que Jésus exigeait : "Mais qu'il n'en soit pas ainsi avec vous" (Mc 10,43). Le Pape a porté des robes rouges jusqu'en 1566 - comme l'Empereur. Le pape Pie V, dominicain, est resté avec sa robe religieuse blanche. Et depuis, le Pape porte du blanc. Cela, c'est évident : ce n'est pas la tradition,

mais une des nombreuses traditions. Les chaussures rouges jusqu'au Pape Benoît XVI étaient les restes. Le Pape Pie V avait la difficile tâche de mettre en œuvre les réformes du Concile de Trente. Cela comprenait également la réduction des pouvoirs des cardinaux. Pour leur faciliter la déglutition, le Pape leur a permis de porter des vêtements rouges - comme l'Empereur. Et il en est ainsi jusqu'à ce jour.

Les traditionalistes considèrent les traditions comme des traditions. Par exemple, la langue latine. C'est l'une des nombreuses traditions de l'Église, mais pas la tradition. Il y avait des moments dans l'église sans latin. Le latin est devenu la langue de l'Église parce que les gens ne comprenaient plus le grec. La plupart des baptisés parlaient latin au 4ème siècle. C'est l'esprit du temps. Le pape Damase a donc demandé à saint Jérôme de traduire la Bible en latin afin que les gens puissent comprendre la Parole de Dieu. La traduction est connue sous le nom de "Vulgate", qui signifie : la langue du peuple. Le latin est devenu la langue de l'Église, parce qu'au IVe siècle, il a affronté l'esprit du temps. Au cours des siècles suivants, cette langue fut l'une des traditions de l'Église. Les traditionalistes considèrent la langue latine comme la tradition. Mais la tradition est d'utiliser le langage que les gens peuvent comprendre. La parole de Dieu est d'atteindre les gens.

De nombreux aspects de notre vie monastique quotidienne sont des traditions. Ils peuvent être importants. Nous l'aimons bien. Mais leur temps peut aussi être terminé - peut-être même plus longtemps. Chaque fois que les traditions s'opposent à la tradition, nous devons les abandonner. Vivre la tradition - c'est-à-dire être fidèle à Jésus-Christ - ne dépend pas du nombre de moines ou de moniales dans une communauté, ni de leur âge. Mais les traditions vivantes nécessitent un certain nombre de membres.

Comment nous présentons-nous en public ? De quoi parlent nos logos ? Très souvent, nous nous contentons de montrer les traditions et de parler des traditions. Nous sommes fiers des traditions. Mais n'oublions pas : ce sont des fruits de l'esprit du passé.

Nos bâtiments, par exemple, sont l'expression de l'esprit du passé. Ces traditions sont-elles encore compatibles avec la tradition ? Nos bâtiments baroques parlent le langage d'une institution puissante et importante. Est-ce le message que nous voulons faire passer aujourd'hui ? Si nos bâtiments sont un obstacle à ce que les gens ouvrent leurs oreilles à l'Évangile, nous devons même abandonner des traditions impressionnantes. L'exemple du pape François montre comment la crédibilité grandit en laissant des bâtiments impressionnants.

Et regardons la liturgie. Cela me rappelle la célébration eucharistique la plus simple que j'aie jamais entendue, mais aussi la plus impressionnante. Le cardinal vietnamien Franz Xaver van Thuan (1928 - 2002) a été mis à l'isolement pour sa foi de 1976 à 1989. Ce n'est que par un petit espace qu'un peu de lumière du soleil est entré dans la pièce, mais encore plus de vermine de toutes sortes ont utilisé cet accès. En raison de problèmes d'estomac, van Thuan avait droit à une petite bouteille de vin de temps en temps. Cela lui a permis de célébrer l'Eucharistie quotidiennement. Comme il n'avait pas de coupe à sa disposition, il versa quelques gouttes de vin dans sa paume et mit quelques miettes de pain à côté - et c'est ainsi qu'il célébra l'Eucharistie. Il n'y avait pas de beau vêtement, pas d'orgue, pas d'autel, pas même un calice. Toutes les traditions avaient disparu. Et pourtant le plus important était là - et c'est la tradition : célébrer Jésus-Christ en toute simplicité Eucharistie - percevoir Jésus-Christ comme le centre de la célébration. On pourrait se passer de tout le reste. Ce n'est que lorsque nous percevons le centre de la célébration eucharistique, la chasuble, l'orgue et le calice ont un sens. Sinon, nous le faisons simplement parce que cela a toujours été fait de cette façon. Commentant cette attitude, le Pape François a dit dans un sermon : " Les chrétiens qui sont raides, pécheurs... Cette obstination est aussi une idolâtrie : Un chrétien obstiné pêche ; " Notre foi est passionnante, non pas à cause de ce que nous disons, mais à cause du milieu : vivre ce que nous disons, vivre ce que nous prions, vivre ce que nous célébrons. Alors nos vies ne perdent pas la qualité. Au contraire : nous découvrirons la vie en abondance. Mais nous ne pouvons le savoir que si nous osons croire. Ou un autre sujet qui vous préoccupera certainement particulièrement : La femme dans l'église. Je suis de plus en plus convaincu que l'exclusion des femmes du sacerdoce ordonné est l'une des traditions qui peuvent et doivent être changées. Je n'adopte pas cette position parce que la société

l'exige aujourd'hui, mais parce qu'elle devient de plus en plus claire pour moi sur le chemin de ma recherche de Dieu. Je suis toujours ému de le faire parmi des gens qui détestent la consécration des femmes. J'y suis surtout confronté à des traditions qui ne sont pas fondées sur l'Évangile, mais sur le patriarcat qu'ils tiennent encore pour acquis.

Que le mouvement dans l'Église est aussi possible dans ce domaine nous montre l'importance de sainte Thérèse d'Avila. Le nonce apostolique d'Espagne de l'époque décrivait la carmelite, née le 28 mars 1515, comme " une femme inquiète, vagabonde, désobéissante et têtue, qui n'est pas seulement une femme, mais aussi une femme ". Quelques décennies plus tard, elle fut béatifiée et canonisée. Quand on a demandé au Pape Pie XI de nommer la grande Thérèse d'Avila comme docteur de l'église, le Pape a rejeté une telle démarche comme impossible en 1923. Sa raison était : "obstat sexus" - "le sexe est un obstacle sur le chemin". Une telle pensée n'est pas la tradition, mais le fruit de l'esprit de l'époque. En 1970, le Pape Paul VI a nommé Thérèse d'Avila comme première femme docteur de l'église. Entre-temps, parmi les 36 docteurs de l'Église se trouvent les femmes suivantes : Hildegarde de Bingen, Catherine de Sienne, Teresa d'Avila et Thérèse de Lisieux. L'Église a aussi appris à faire la distinction entre tradition et traditions dans la question du genre.

Est-ce que nous discutons et parlons de la tradition dans nos réunions de chapitre ? Ou bien sommes-nous principalement préoccupés par la défense et la sauvegarde des traditions ? La routine quotidienne est en grande partie une des traditions, tout comme notre travail. Nous faisons bien de faire la distinction entre tradition et traditions dans nos communautés. Approfondir la tradition. Un regard plus attentif sur les traditions. Les traditions doivent être mesurées par la tradition. S'ils font obstacle à la tradition, nous devons avoir le courage de les laisser partir. De nouvelles solutions sont nécessaires parce que l'esprit du temps a changé. C'est ainsi que de nouvelles traditions émergent - pas même pour l'éternité.

Avec cette vision de la tradition, des traditions et de l'esprit du temps, quelque chose commence à bouger en nous. Les choses coincées prennent soudainement vie. Les choses solidifiées prennent vie. Avec de telles pensées en tête, nous voulons jeter un coup d'œil à l'hospitalité bénédictine cet après-midi. Je suis convaincu que nous serons surpris.